

# 1 École du doute

**Dimanche 11 février 2024**

## **Histoire des liturgies orientales et occidentales avant le Concile de Trente**



### **Quelques rappels de la séance précédente sur la primitive Eglise.**

Nous avons étudié ce qu'il était advenu après la mort de notre Seigneur sur la croix, la manière dont les premiers chrétiens priaient et nous avons étudié la Didaché et la Didascalie des douze apôtres, l'organisation de la primitive Eglise ainsi que la dernière Cène de notre Seigneur, l'institution de l'Eucharistie et l'Heure de Jésus.

Rappelons que notre Seigneur est mort sur la croix le vendredi 7 avril 30 (14 nisan).

La naissance du christianisme à partir de la matrice juive a été particulièrement tumultueuse et quatre ruptures décrochent les chrétiens des juifs à savoir la lapidation d'Étienne en 36-37, l'exécution de Jacques le Majeur en 43 ainsi que la fuite de Pierre de Jérusalem, le martyre de Jacques le Mineur en 62 et enfin le martyre de Pierre et Paul en 67. Les églises de l'époque utilisaient leur langue maternelle pour les prières, les lectures bibliques, les homélies et les hymnes lors des célébrations liturgiques, à savoir le grec en Grèce, le copte en Egypte, le syriaque en Syrie etc.

La liturgie orientale connaît une grande variété de rites comme le rite antiochien (Antioche et Jérusalem), le rite alexandrin en Egypte. Chaque rite a ses particularités et traditions liturgiques bien que l'on retrouve des éléments communs tels que la messe des fidèles, la communion, les lectures. La liturgie orientale était moins centralisée que la liturgie latine

L'Église latine reconnaissait le Pape comme chef visible de l'Église et avait Rome pour centre de gravité. L'Église orientale avait une doctrine ecclésiologique plus rudimentaire et ne faisait que rarement appel à Rome.

Chaque Église orientale avait sa propre autonomie liturgique et ses propres traditions, bien qu'il y ait eu des influences mutuelles entre les différentes Églises orientales.



## **Regardons ce qu'il en était de la messe en rite romain jusqu'au concile de Trente :**

Nous vous proposons tout d'abord à titre d'information une petite liste des différents rites reconnus par l'église catholique :

### **DE RITE OCCIDENTAL**

*Tradition liturgique latine ou romaine :*

1. Rite latin de l'Église catholique apostolique romaine (siège à Rome)

### **DE RITES ORIENTAUX**

*Tradition liturgique alexandrine :*

1. Église catholique copte (patriarcat ; siège au Caire, Egypte)
2. Église catholique éthiopienne (métropolitane ; siège à Addis-Abeba, Ethiopie)
3. Église catholique érythréenne (métropolitane ; siège à Asmara, Erythrée)

*Tradition liturgique byzantine :*

1. Église grecque melkite catholique (patriarcat ; siège à Damas, Syrie)

2. Église grecque catholique byzantine (éparchie ; siège à Athènes, Grèce)
3. Église catholique byzantine italo-albanaise (éparchie ; siège en Sicile, Italie)
4. Église grecque catholique ukrainienne (archiépiscopat majeur ; siège à Kiev, Ukraine)
5. Église grecque catholique biélorusse (appelée aussi catholique byzantine biélorusse)
6. Église grecque russe (siège à Novossibirsk, Russie)
7. Église grecque catholique bulgare (éparchie ; siège à Sofia, Bulgarie)
8. Église catholique byzantine slovaque (métropolitane ; siège à Prešov, Slovaquie)
9. Église grecque catholique hongroise (métropolitane ; siège à Nyiregyhaza, Hongrie)
10. Église catholique byzantine de Croatie et Serbie (éparchie ; sièges à Križevci, Croatie, et à Ruski Krstur, Serbie)
11. Église grecque catholique romaine (archiépiscopat majeur ; siège à Blaj, Roumanie)
12. Église catholique byzantine ruthène (métropolitane ; siège à Pittsburgh, Etats-Unis)
13. Église catholique byzantine albanaise (éparchie ; siège à Fier, Albanie)
14. Église grecque catholique macédonienne (exarchat ou

éparchie ; siège à Escópia,  
Macédoine)

*Tradition liturgique arménienne :*

1. Église catholique arménienne  
(patriarcat ; siège à Beyrouth,  
Liban)

*Tradition liturgique maronite :*

1. Église maronite (patriarcat ; siège  
à Bkerké, Liban)

*Tradition liturgique antiochène ou  
syriaque occidentale :*

1. Église catholique syriaque  
(patriarcat ; siège à Beyrouth,  
Liban)
2. Église catholique syro-malankare  
(archiépiscopat majeur ; siège à  
Trivandrum, Inde)

*Tradition liturgique chaldéenne ou  
syriaque orientale :*

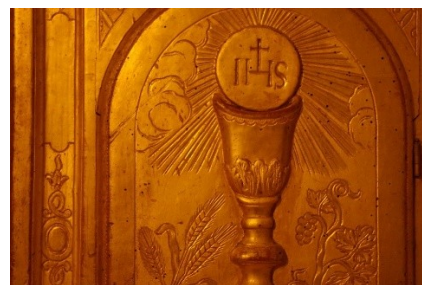
1. Église catholique chaldéenne  
(patriarcat ; siège à Bagdad, Irak)
2. Église catholique syro-malabar  
(archiépiscopat majeur ; siège à  
Cochim, Inde)

Le rite romain est majoritaire dans l'Église Catholique. La sainte Cène est unique par sa proximité avec la Passion de notre Seigneur. Le repas se limite à la présence des douze personnes les plus proches de Jésus Christ à savoir ses disciples. Comme nous l'avons présenté plus haut, elle a eu lieu un jeudi du mois de Nisan et le moment décisif est celui où le Christ se donne Lui-même comme le véritable agneau. Cela va constituer la nouvelle Pâque avec Sa mort sur la croix et Sa résurrection. L'Alliance, le sang (sacrifice) et le repas sont liés en Exode.

La pratique liturgique est déjà observée dans les communautés chrétiennes. La dernière Cène donne le fondement dogmatique mais pas liturgique. La forme liturgique, elle, est façonnée par la tradition apostolique. La fraction du pain se déroule à la maison, dans un cadre modeste, pour lequel on réserve un lieu sacré constitué pour le rituel.

Au II<sup>ème</sup> siècle, saint Justin nous donne la plus ancienne description de l'Eucharistie. Nous trouvons les lectures scripturaires, la prédication, la préparation du pain et du vin, celui-ci mélangé à de l'eau, des prières de louange et d'action de grâce offertes par celui qui préside et conclues par un Amen de l'assemblée. Puis vient la communion, la collecte finale pour venir en aide aux gens dans le besoin. Il est à noter que l'accès à l'eucharistie dépend de la foi et de la conduite morale du fidèle.

Il existe un ordo apostolique appelé Tradition apostolique attribué à Hippolyte mais actuellement semblant plutôt provenir de l'Orient Chrétien. Des bâtiments consacrés apparaissent dès le début du II<sup>ème</sup> siècle.



On célèbre l'Eucharistie le premier jour de la semaine appelé 8<sup>ème</sup> jour, commencement d'un nouveau monde, jour de la résurrection de notre Seigneur. Étant donné que la journée juive commençait au coucher du soleil, on peut

penser que l'eucharistie avait lieu le samedi soir. Au début du III<sup>ème</sup> siècle, Tertullien, quant à lui, stipulait que cela avait lieu au lever du soleil le dimanche. Il y avait obligation de jeûner pour recevoir l'eucharistie ce qui laisse penser que c'était bien le dimanche matin. A partir du II<sup>ème</sup> siècle, on célèbre face à l'Orient.

Au cœur de l'eucharistie, il y a les prières eucharistiques. Au début, elles se transmettent selon la tradition orale. On retrouve trois anaphores qui semblent provenir de cette tradition orale : l'anaphore de saint Basile d'origine égyptienne, celle de saint Jacques originaire de Syrie occidentale et celle de Nestorius qui nous vient de Syrie orientale. On mentionne également trois textes : la prière eucharistique de la Tradition apostolique, l'anaphore d'Addai et Mari (Eglise assyrienne d'Orient) et le papyrus de Strasbourg Gr 254 (anaphore égyptienne écrite en grec). On connaît aussi l'anaphore de Barcelonne avec un dialogue d'ouverture, une prière de louange et d'action de grâce qui introduit le Sanctus, l'oblation du pain et de la coupe, une première épiclese, le récit de l'institution, l'anamnèse, une seconde épiclese demandant les fruits de la communion et la doxologie finale.



Après Constantin, et son édit de tolérance, l'Église s'étend dans la paix. C'est à partir de là que l'on trouve les premières sources écrites liturgiques. On peut parler de la Tradition antiochienne qui, comme son nom l'indique concerne, Antioche, la Syrie et Alexandrie, tous liés aux anaphores classiques de tradition orientale. Dans le huitième livre des Constitutions apostoliques attribué à saint Clément de Rome, on note : quatre lectures de l'Écriture avec la loi, les prophètes, une épître, l'évangile, puis un sermon, le renvoi des catéchumènes, des pénitents et autres groupes, la prière des fidèles sous forme de litanies, l'échange de paix, l'offertoire, l'anaphore, le rite de communion, l'action de grâce pour la communion et enfin le renvoi. Dans la structure même de l'anaphore d'Antioche, on trouve un dialogue introductif avec une salutation trinitaire, de la louange et action de grâce, l'introduction du Sanctus, le sanctus, le post sanctus, le récit de l'institution, l'anamnèse, l'épiclese, l'intercession, la doxologie.

Le rite byzantin s'est développé à travers cela. On ajoute la prière eucharistique de saint Jean de Chrysostome qui a remplacé au XI<sup>ème</sup> siècle celle de saint Basile. La liturgie syriaque appartient à la même famille.

La tradition alexandrine, quant à elle, au III<sup>ème</sup> siècle comprend un dialogue introductif (le Seigneur soit avec vous), la louange et l'action de grâce (Il est vraiment juste et bon), les intercessions comprenant les défunts, l'introduction au Sanctus, le Sanctus, une épiclese 1, le récit de l'institution, l'anamnèse, une épiclese 2 et la doxologie.

En ce qui concerne la formation de la liturgie latine, à Rome on commence d'abord par christianiser l'espace public avec des églises, puis on christianise le temps en adaptant les fêtes païennes au christianisme. Le calendrier liturgique, en l'an 338, débute avec la fête de la Nativité le 25 décembre (autrefois, on la fêtait le jour de l'Épiphanie, le 6 janvier, à l'instar de l'Orient qui continue à fêter Noël le 6 janvier, en même temps que le baptême de Jésus en ce qui concerne l'Arménie, par exemple, pays qui devient le premier pays chrétien au III<sup>ème</sup> siècle).

En ce qui concerne le canon des écritures, on a d'abord la Bible en Hébreu, et la Bible grecque qui se détachent peu à peu. Les chrétiens retiennent les livres des prophètes ainsi que les livres de Tobie et d'Esther ainsi que le Nouveau Testament afin que tout le monde ait la même version des textes. Et aussi que les personnes qui ont rédigés ces textes soient bien des témoins du Christ parce qu'ils l'ont connu ou qu'ils ont connu les apôtres. A noter que ce qu'on appelle les Apocryphes ont été rédigés plus tardivement et n'ont pas été retenus car ils ne sont pas forcément crédibles ou qu'ils ont été écrits afin de justifier certaines hérésies.

En ce qui concerne le canon de la messe romaine, c'est l'enseignement d'Ambroise de Milan aux nouveaux baptisés qui sert de base. « De sacrement » correspond au noyau de Canon Missae ultérieur avec une prière épyclétique, le récit de l'institution, l'anamnèse, l'acte d'offrande puis l'acceptation du sacrifice, une 2<sup>ème</sup> prière épyclétique demandant les fruits spirituels de la communion sacramentelle. La prière liturgique est un

moyen d'enseigner la foi, la beauté du langage fait appel au sens esthétique des fidèles et sa force rhétorique incite les fidèles à mener une vie vertueuse. Les prières du célébrant sont appelées collectes. Les préfaces varient selon le temps et les fêtes liturgiques.



Nous trouvons deux types de messes, celles qui sont célébrées à Rome par le souverain pontife et que l'on nomme messes pontificales, les jours de fêtes et les dimanches, le carême, avec procession à cheval, évangélaire porté en procession solennelle ainsi que lumières et encens jusqu'à l'ambon élevé. Le Pape disait le canon de la messe à l'autel avec peu de gestes liturgiques. Quant au chant durant la messe, il permettait de proclamer des textes de l'écriture sainte. Le répertoire portait le nom de chants vieux romains. Les fidèles ne chantaient pas. Et la liturgie presbytérale qui est une forme réduite de la liturgie de l'Evêque.

En ce qui concerne les livres, nous allons parler du sacramentaire qui contenait les textes récités ou chantés par l'évêque ou le prêtre célébrant la messe ou d'autres sacrements. Dont le sacramentaire gélasien à l'usage des prêtres de la ville, qui sépare le temporel du sanctoral et compte 54 préfaces, 2 collectes, 1

préface propre, 1 post communion et une prière de bénédiction et le sacramentaire grégorien à l'usage du Pape avec le temporal et le sanctoral en un seul volume, 1 collecte, 1 prière sur les offrandes, 1 prière finale, une prière de bénédiction et 14 préfaces. Les lectionnaires sont utilisés en conjonction avec la Bible. Les ordines quant à eux offrent des indications pratiques pour le déroulement du rite.

La liturgie romano-franque vient du fait que les carolingiens ont mis le nez dans la liturgie en introduisant des chants romains, en s'occupant sous Charlemagne de christianiser la société par l'éducation, en adaptant l'ordo Romanus aux coutumes et conditions locales des églises et une forte implication dans le service de l'autel. Les apologies font entrer le célébrant dans un dialogue personnel avec Dieu. Ce sont les premières traces de récitation à voix basse que l'on retrouve dans un texte de tradition syrienne orientale (homélie de Narsay Vème siècle). Les chantres chantaient tandis que la prière avait basse était dite. On le retrouve dans la liturgie grecque, la liturgie gallicane et la liturgie mozarabe. Rappelons que l'absence de micro rendait impossible de tout entendre.

Du IX au XI siècles, voici l'âge sombre de la papauté. Le centre spirituel se dirige vers le Nord des Alpes avec Tours, Metz, Mayence, Saint Gall. De nouvelles impulsions vont être données grâce aux mouvements de réforme monastique en particulier Cluny. L'ordo Missae rassemble en un seul volume les parties fixes de l'Eucharistie. On indique au prêtre le début de chaque prière à l'aide d'un seul mot ou d'une seule phrase. Les ordines Missae complètent le tout par de

nouvelles prières, de nouveaux psaumes, de nouveaux gestes et développent certains points de la liturgie. Ce schéma a conduit au développement des messes privées. En 1014, on insère le credo dans la messe romaine. On l'utilisait dans l'Orient chrétien depuis le IVème siècle.



On voit apparaître de nouveaux rites tels que le rite franciscain. Les franciscains ont toujours suivi le rite romain pour la célébration de la messe. Cependant, il y a quelques particularités liturgiques propres à l'ordre franciscain. Par exemple, les frères mineurs et les capucins portent l'amict sur la tête au lieu de la barrette, et ils célèbrent la messe les pieds nus, sauf avec des sandales. De plus, le Missel Romano-Seraphicum des franciscains contient de nombreuses messes propres à l'ordre, notamment des fêtes des saints et bienheureux franciscains qui ne sont pas célébrées dans toute l'Église. En ce qui concerne l'office divin, les capucins récitent l'office en ton monotone plutôt que de le chanter selon la notation. Ils ajoutent également des commémorations de l'Immaculée Conception, de saint François et de saint Antoine de Padoue après Complies. De plus, le 4 octobre, après les secondes vêpres, ils observent le service appelé "Transitus" de saint François. Le rite franciscain trouve son origine dans les enseignements et les

pratiques de saint François d'Assise, fondateur de l'Ordre des Frères Mineurs, au XIII<sup>e</sup> siècle. Saint François était connu pour sa simplicité, sa pauvreté et son amour pour la création de Dieu, et ces valeurs se reflètent dans le rite franciscain. Il met l'accent sur la sobriété, la simplicité et la proximité avec la nature. Il cherche à incarner les idéaux franciscains de pauvreté évangélique et de fraternité universelle. Les célébrations liturgiques dans le rite franciscain sont souvent marquées par des éléments symboliques tels que la présence d'animaux, de fleurs et d'autres éléments de la création.



Le rite dominicain, également connu sous le nom de rite de saint Dominique, est un rite liturgique spécifique utilisé par l'Ordre des Prêcheurs, communément appelé les dominicains. Il est basé sur la tradition liturgique de l'Église catholique romaine, mais avec certaines particularités propres à l'ordre dominicain.

Le rite dominicain a été développé par saint Dominique de Guzman, fondateur de l'Ordre des Prêcheurs, au XIII<sup>e</sup> siècle. Il a été conçu pour répondre aux besoins spécifiques de l'ordre, qui se consacre à la prédication de l'Évangile et à l'étude théologique.

Le rite dominicain met l'accent sur la simplicité et la clarté de la liturgie, afin de faciliter la compréhension et la participation active des fidèles. Il met également l'accent sur l'importance de la

prédication et de l'enseignement dans la vie de l'ordre dominicain.

Le rite dominicain comporte des éléments communs à la liturgie romaine, tels que la messe, les heures canoniales (comme les Laudes, les Vêpres, etc.), les sacrements et les rites des funérailles. Cependant, il présente également des particularités propres à l'ordre dominicain, notamment dans la manière dont les textes liturgiques sont choisis et interprétés.

Grégoire VII va être le nom que l'on va retenir pour la réforme grégorienne. En effet, il va poursuivre les efforts pour remplacer le rite hispanique ou mozarabe par le rite romain. Et si le canon de la messe reste stable, il va renforcer le pouvoir et le prestige de la curie papale.

Puis va intervenir l'importance de la dévotion eucharistique au Moyen-Âge. On encourage les fidèles à adorer, à se mettre à genoux devant les saintes espèces et quand le saint Sacrement est en procession. Le pain azyme est devenu la norme pour l'usage de la messe.

### **Calendrier julien, calendrier grégorien**

Le calendrier julien et le calendrier grégorien sont deux systèmes de calendrier utilisés dans l'histoire. Le calendrier julien a été introduit par Jules César en 46 av. J.-C. et était basé sur une année de 355 jours. Cependant, il y avait un décalage de 10 jours entre le calendrier julien et l'année solaire réelle, ce qui a conduit à une accumulation d'erreurs au fil du temps. Pour remédier à cela, le pape Grégoire XIII a introduit le calendrier grégorien en 1582. Ce nouveau calendrier a adopté 365 jours pour réaligner les dates avec l'année solaire et a également introduit une règle

pour les années bissextiles. Selon cette règle, les années séculaires (comme 1700, 1800, 1900) ne seraient pas bissextiles, sauf si elles étaient divisibles par 400 (comme 1600, 2000, 2400). Le calendrier grégorien a été adopté progressivement par les pays catholiques et certains pays protestants à partir de 1582. Cependant, il a fallu plus de temps pour que tous les pays acceptent le calendrier grégorien. Par exemple, la Grande-Bretagne a adopté le calendrier grégorien en 1752, ce qui a entraîné un décalage de onze jours avec le calendrier julien. Il est important de noter que certaines Églises orthodoxes orientales, comme l'Église orthodoxe russe, ont continué à utiliser le calendrier julien jusqu'au XXe siècle. Cela signifie qu'il y avait un décalage de treize jours entre les dates orthodoxes orientales et les dates du reste du christianisme.



### **La date de la fête de Pâques**

Dans la liturgie orientale et la liturgie latine, le calcul de la Pâque est basé sur des critères spécifiques. Selon le Catéchisme de l'Église catholique, au Concile de Nicée en 325, toutes les Églises ont convenu que la Pâque chrétienne devait être célébrée le dimanche suivant la première pleine lune (14 Nisan) après l'équinoxe de printemps. Cependant, en raison de la réforme du calendrier occidental par le pape

Grégoire XIII en 1582, il y a eu un décalage de plusieurs jours avec le calendrier oriental. Aujourd'hui, les Églises occidentales et orientales cherchent à trouver un accord afin de célébrer à nouveau le jour de la Résurrection du Seigneur à une date commune. Dans la liturgie orientale, le cycle des fêtes annuelles est centré autour de la Pâque et est articulé en fonction de celle-ci, ainsi que des fêtes mensuelles, hebdomadaires et quotidiennes. Le calendrier des différentes Églises orientales est donc articulé de manière à créer une harmonie spirituelle et à rendre présents les différents moments de l'histoire du salut. Outre les dimanches et la fête annuelle de Pâques, d'autres fêtes sont célébrées avec plus d'importance dans toutes les Églises orientales. La constitution, le transfert ou la suppression de ces fêtes dépendent uniquement de l'autorité suprême de l'Église.

Dans la liturgie latine, la détermination de la date de Pâques est principalement une question de discipline ecclésiastique et non de science astronomique. Selon la règle suivie dans le calendrier, le dimanche de Pâques est le premier dimanche qui suit la première pleine lune (ou plus précisément le quatorzième jour de la lune) après le 21 mars. Ainsi, la date la plus précoce possible de Pâques est le 22 mars et la plus tardive est le 25 avril.

### **La liturgie de saint Jean Chrysostome**

La liturgie de Saint Jean Chrysostome comprend plusieurs éléments principaux. Tout d'abord, elle commence par une salutation de l'évêque, suivie de lectures des prophètes et des apôtres, ainsi que de



l'évangile. Ensuite, l'évêque ou un prêtre prononce une homélie. Après cela, une prière d'intercession est offerte, commençant par un souvenir des saints et incluant une prière pour les défunts. La prière eucharistique se termine par une doxologie à laquelle le peuple répond "Amen". Ensuite, l'évêque salue les fidèles avec les mots "La miséricorde de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ soit avec vous tous", et le peuple répond "Et avec ton esprit". La prière du Seigneur est récitée, suivie d'une élévation avec les paroles "Choses saintes pour les saints" et la communion sous les deux espèces. Enfin, une courte prière de remerciement conclut la liturgie. Cependant, il convient de noter que la liturgie de Saint Jean Chrysostome a subi des modifications et des ajouts depuis son époque. Pour reconstruire la liturgie utilisée par lui, il faut enlever de la liturgie actuelle toute la préparation des offrandes, le rituel des petites et grandes entrées, et le Credo. De plus, certaines parties de la liturgie actuelle, telles que le chant des Chérubins qui accompagne la Grande Entrée, sont des développements ultérieurs. Il est également intéressant de noter que la liturgie de Saint Jean Chrysostome présente des similitudes avec la liturgie syriaque des Douze Apôtres. Il est possible que Chrysostome l'ait introduite à Constantinople, de sorte que plutôt que d'être considéré comme son auteur, on pourrait dire qu'il a simplement transmis à la capitale la liturgie des Douze Apôtres, qui a ensuite pris le nom de l'évêque.

### **Liturgie byzantine, liturgie latine**

La liturgie byzantine diffère de la liturgie catholique romaine avant le concile de

Trente de plusieurs manières. Tout d'abord, la liturgie byzantine suit principalement les liturgies de saint Basile et de saint Jean Chrysostome, qui sont utilisées de nos jours. La liturgie byzantine utilise souvent des langues autres que le grec, telles que l'arabe, le slavon, le roumain, etc. En revanche, la liturgie romaine est principalement célébrée en latin. Enfin, la liturgie byzantine a une tradition plus ancienne que la liturgie romaine, remontant aux premiers siècles de l'Église, tandis que la liturgie romaine a subi des modifications plus importantes au fil du temps pour répondre aux besoins de l'Église latine. Malgré ces différences, l'Église catholique reconnaît la valeur et la dignité de toutes les traditions liturgiques et s'engage à les préserver et à les promouvoir.

La liturgie byzantine est généralement chantée et ne prévoit pas de messe basse. Elle est plus longue que la messe catholique romaine, dure environ deux heures et est célébrée uniquement les dimanches et les jours de fête. L'utilisation de l'encens est également une caractéristique importante de la liturgie byzantine. De plus, la liturgie byzantine utilise des couleurs liturgiques variées, sans séquence spécifique. Les vêtements liturgiques comprennent la chasuble, l'étole, le phélonion et l'orarion. Les objets liturgiques utilisés comprennent le calice, la patène, l'asteriskos, la cuillère pour la communion, la lance pour couper le pain et l'éventail. Enfin, la liturgie byzantine est toujours accompagnée de chants a capella, sans aucun instrument de musique.



## La liturgie syriaque

La liturgie syrienne (ou syriaque) vient de Jérusalem ; on l'appelle liturgie de saint Jacques le Mineur, du nom de l'apôtre qui a été le premier évêque de Jérusalem. La langue liturgique est le syriaque, étroitement apparenté à l'araméen, la langue même du Christ. Mais en général, les lectures et prières à voix haute sont récitées ou chantées dans la langue du peuple (en général arabe, turc ou kurde). Les vases sacrés utilisés pendant la messe sont les mêmes que ceux utilisés dans le rite latin, auxquels il faut ajouter deux couvercles métalliques pour la patène et le calice, un astérisque (support métallique ayant deux lames courbées et croisées, ce qui donne quatre pieds) et une cuillère pour la communion du prêtre. En revanche, les habits sacerdotaux sont différents. L'hostie est un pain fermenté d'un demi-centimètre d'épaisseur marqué de treize croix, en souvenir de Notre-Seigneur et de ses douze apôtres lors de la Sainte Cène. Les hosties destinées aux fidèles sont trempées dans le précieux Sang durant la messe, ou pendant la distribution ; la communion est ainsi donnée sous les deux Espèces.

## Le rite copte

Trois liturgies sont encore utilisées aujourd'hui : celles de saint Cyrille, saint

Grégoire et saint Basile. Ces liturgies diffèrent uniquement dans les anaphores qui sont associées à une préparation commune et à la messe des catéchumènes. L'anaphore de saint Cyrille, également appelée celle de saint Marc, correspond exactement à celle de saint Marc en grec. Lorsqu'elle a été traduite en copte, de nombreuses formules, telles que le Trisagion et les litanies du diacre, sont restées en grec et sont toujours écrites en grec dans la liturgie copte. Quelques prières ont été ajoutées à la liturgie grecque originale, telles qu'un acte de foi très précis dans la Présence réelle récité par le prêtre avant sa communion. La liturgie copte comprenait des offices de prière tels que les heures liturgiques. Au cours de ces offices, les fidèles récitaient le Notre Père, se prosternaient, récitaient à nouveau le Notre Père, puis priaient en silence jusqu'à ce qu'une collecte courte soit récitée à voix haute par le président de l'assemblée. Ces prières étaient répétées plusieurs fois pendant l'office.

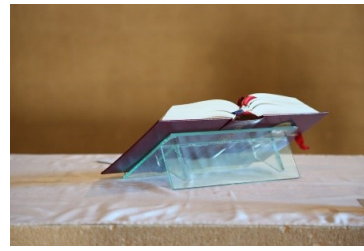
En ce qui concerne les livres liturgiques utilisés dans la liturgie copte, il existe plus de 20 livres différents. La vie morale trouve sa nourriture dans la liturgie et la célébration des sacrements. La liturgie est un acte de culte spirituel et l'activité chrétienne y puise sa source.

Il est également mentionné que la catéchèse et la prédication sont des moyens ordinaires par lesquels le Magistère des Pasteurs de l'Église exerce son autorité dans les questions morales. La catéchèse transmet l'enseignement moral chrétien de génération en génération, en se basant traditionnellement sur le Décalogue et les enseignements apostoliques.



## Les sacrements

Dans la liturgie orientale, les sacrements célébrés sont les suivants : le baptême, la confirmation et la sainte communion. Le baptême est toujours administré par immersion, avec une onction sur tout le corps et trois plongeurs en direction de l'est. La confirmation est conférée immédiatement après le baptême par des prêtres, avec une onction sur tout le corps avec le saint chrême. La sainte communion est généralement reçue quatre fois par an, à Noël, à Pâques, à la Pentecôte et à la Dormition de la Mère de Dieu. Ces sacrements sont considérés comme valides par l'Église catholique, même s'ils sont célébrés dans les Églises orientales qui ne sont pas en pleine communion avec elle. L'Église catholique reconnaît que ces Églises possèdent de vrais sacrements, en particulier le sacerdoce et l'eucharistie, et qu'elles sont liées à elle par une intimité étroite. Par conséquent, une certaine communion dans les choses sacrées (*communicatio in sacris*) est non seulement possible, mais encouragée, sous réserve des circonstances appropriées et de l'approbation de l'autorité de l'Église.



## Lexique :

**Anamnèse** : Prière qui, dans la célébration de l'eucharistie, suit les paroles de la consécration. Après avoir élevé l'hostie et le calice, le célébrant dit : « Il est grand le mystère de la foi » (ou une formule voisine), invitant ainsi l'assemblée à faire mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension du Seigneur

**Anaphore** : Prière eucharistique au cours de laquelle s'accomplit le mystère sacré et qui correspond au Canon de la messe dans la liturgie catholique.

**Canon de la messe** : Partie de la prière allant de la Préface au Notre Père. (Prière eucharistique et anaphore ont la même signification.)

**Doxologie** : Prière de louange s'adressant à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. On trouve cette prière en conclusion de la prière eucharistique de la messe et à la fin des psaumes. Exemple de doxologie « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et à jamais pour les siècles des siècles. Amen ».

**Épiclese** : Dans la célébration eucharistique, c'est une prière qui appelle l'intervention de l'Esprit Saint.

**Préface** : Prière de louange et d'action de grâces à Dieu le Père pour les merveilles

accomplies dans le Christ en faveur des hommes. Elle introduit le canon de la messe, partie principale et invariable de la messe, et s'achève au Sanctus.

**Ordo** : Calendrier liturgique publié chaque année, comprenant les diverses parties de l'année liturgique de l'Église universelle, d'une Église ou d'un ordre particulier, et indiquant pour chaque jour l'ordonnement de la messe et de l'office



**Bibliographie :**

*Les origines du christianisme*, Michel Rouche, éditions Hachette

*Une brève histoire de la messe dans le rite romain*, Uwe Michaël Lang, Editions Desclée de Brouwer

*Petite histoire de l'Église Catholique*, Olivier Minvielle, Editions Via Romana

*Histoire de l'Église*, Encyclopédie de la Foi, Editions Clovis